

Marcelle Alix

galerie

**4 rue Jouye-Rouve
75020 Paris
France**

**t +33 (0)9 50 04 16 80
f +33 (0)9 55 04 16 80
demain@marcellealix.com
www.marcellealix.com**



Ernesto Sartori
Presse 2010-2011

Marcelle Alix
SARL au capital de 10000€
SIRET 518 370 192 00016
NAF 4778C

R.C.S. Paris 518 370 192
TVA FR89518370192



BeauxArts **BeauxArts** magazine

NOVEMBRE 2011

FIAC • FIAC
2011

Vu pour vous

DE 500 À 5 000 EUROS

2 600 €
PAMELA ROSENKRANZ
Firm Being (Ebony Touch)
2009, bouteille, silicone avec pigments.
Galerie Karma International, Zurich, stand 3. P38



5 000 €
RAFFI KALENDERIAN
Four Skutter (Study)
2011, matériaux divers sur papier, 61 x 45,5 cm.
Galerie Peter Kilchmann, Zurich, stand 0. A06



700 €
STEFAN NIKOLAEV
Prasi: Bowl of the Lame
2010, céramique et or 18 carats, 11 x 18 x 12 cm,
50 exemplaires numérotés et signés.
GDM, Paris, stand 1. H06



3 500 €
ERNESTO SARTORI
Giacommo
2010, cello, bois, pantalon de chasseur alpin,
107 x 188 x 90 cm.
Galerie Marcelle Aho, Paris, stand 1. G06



SPECIAL FIAC 2011 BEAUX-ARTS MAGAZINE



MARCELLE ALIX (1.G06)

Paris marcellealix.com Se pliant à la règle du secteur Lafayette qui veut que les galeries ne présentent chacune pas plus de deux artistes, le tandem de Marcelle Alix a choisi d'orchestrer un dialogue entre Ernesto Sartori et le binôme Louise Hervé-Chloé Mailliet. Les artistes s'étaient déjà associées en 2010 et prolongent donc la conversation. Les jeunes trentenaires Hervé & Mailliet continuent leurs extrapolations performatives et compulsives à travers un récit spéculatif nourri d'objets dont les codes de présentation empruntent à l'anthropologie tandis que Sartori expose son univers synchrétique complexe et géométrique. Tout un monde en soi !

↑ **Ernesto Sartori, 3/6, 2011, peinture glycérol et pigments sur bois.**



Ernesto Sartori : le constructiviste



 Zoom

"Je pourrai essayer d'expliquer rationnellement pourquoi je m'intéresse à cette pente plutôt qu'à une autre, mais je préfère admettre que j'en suis tombé amoureux, et considérer mon travail comme une déclaration d'amour envers elle ». Les sculptures d'Ernesto Sartori peuvent évoquer, c'est selon, la mise en volume des peintures cubistes ou l'interprétation en trois dimensions de bandes dessinées. Né à Vicenza (Italie) en 1982, ce jeune homme tout juste sorti des Beaux-Arts de Nantes a été dès 2008 lauréat du Prix de la Ville de Nantes, puis nommé en 2010 pour le prix Ricard. La valeur, dit le Cid, n'attend pas le nombre des années. Depuis son envol, Ernesto Sartori ne semble plus devoir toucher terre : armé de tubes de gouache, de peinture très diluée ou de stylos aquarellés, il travaille sur des surfaces de bois et des installations faites d'éléments modulaires. Pourquoi y croire ? Voyez ses dessins colorés et ses structures en bois, qui semblent destinées au 'Baron perché' d'Italo Calvino (qui passa toute sa vie dans les arbres) : sous l'apparence ludique d'un univers d'enfant se lit une incroyable exigence de rigueur. Une pratique qui rapproche Ernesto Sartori d'artistes comme Kurt Schwitters, Paul Thek ou Robert Smithson, tous très sensibles aux possibles écarts de la nature. Signe des temps : la galerie Marcelle Alix, qui présente cette année Ernesto Sartori à la FIAC, a été sélectionnée pour le prix Lafayette, qui récompense les galeries émergentes.

site web : [evene.fr](http://www.evene.fr) octobre 2011

<http://www.evene.fr/arts/actualite/fiac-2011-artistes-a-suivre-ganivet-houseago-sartori-3484.php>



MARCELLE ALIX > PARIS.

Stand 1.G06. Isabelle Alfonsi, Cécilia Becanovic viennent représenter deux de leurs artistes à cette Fiac : le duo **Louise Hervé & Chloé Maillet** et le conceptuel Ernesto Sartori.

www.marcellealix.com .



ERNESTO SARTORI, TROIS RAVITAILLEMENTS, 2010

*Glycero, pigments, plastique, bois
(40 x 40 x 37 cm). Marcelle Alix.*

Estimation : 1 000 €



créations libres

Du plâtre, du papier, des pneus, des carcasses d'ordinateurs : conséquence de crise ou esthétique fait main, l'art est en pleine période DIY. par Claire Moulène

Revenus des années chic et fric, où l'art flirtait avec les industries culturelles, l'économie blockbuster du cinéma et la surenchère d'un marché de l'art boursouflé, les artistes des années 2000 sont en phase avec leur époque : celle

de la crise et du système D. Ils opèrent un retour au fait main, au low-tech et au slow art : films faits à la maison ou importés de YouTube sans passer par la postproduction, installations bricolées où le papier, le carton, le polystyrène et tous les matériaux pauvres se volent la vedette. ▶

rt

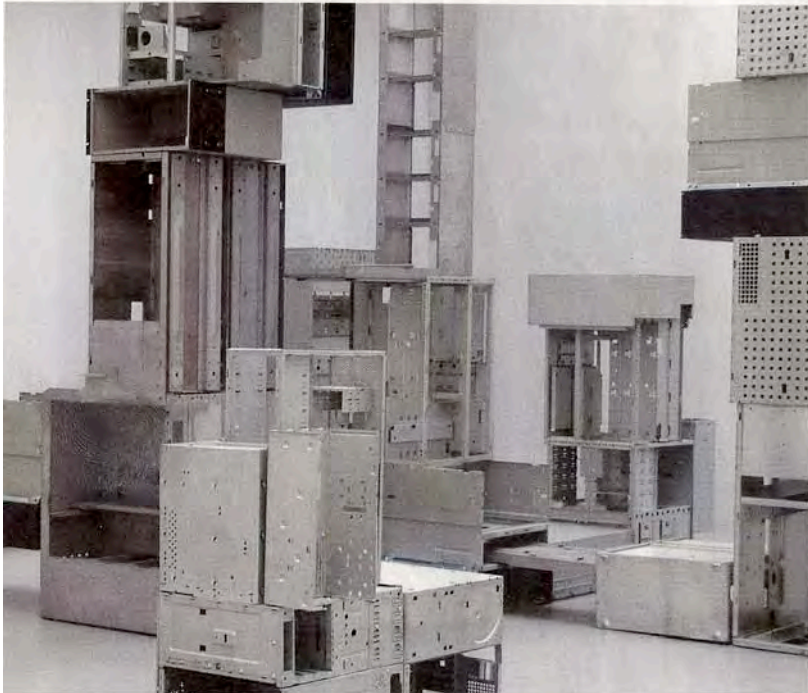
Karla Black,
At Fault (détail), 2011
au Pavillon écossais
de la Biennale
de Venise 2011

72 les inrockuptibles 29.06.2011

Les inrockuptibles
29/06 – 5/07/11



art



Nicolas Moulin, vue de l'exposition *GOLDBARRGOROD* à la Villa Arson, Nice, 2010



Ernesto Sartori, vue de l'exposition *La Fureur de l'atome* à la galerie Marcelle Alix, 2010

Signe de ce changement de paradigme, la publication en 2004 par le très avisé Hans Ulrich Obrist d'un petit manuel d'art contemporain "pour les nuls", sobrement intitulé *Do It*. Conçu comme un recueil d'instructions, avec parfois croquis à l'appui, il permettait de réaliser soi-même cent soixante-huit œuvres historiques ou contemporaines signées Carl André, Michel Blazy, Richard Hamilton, Dominique Gonzalez-Foerster, Mike Kelley ou Ed Ruscha. Sept ans plus tard, ce penchant pour le *do it yourself* ne semble pas avoir pris une ride, il s'est simplement perfectionné et ramifié. Tour d'horizon d'une tendance aux enjeux multiples.

version bricolo

C'est la tendance la plus identifiée et la plus partagée de ces dernières années. Au Pavillon écossais de la Biennale de Venise, la très hype Karla Black a conçu son exposition comme un concours de châteaux de sable avec ses sculptures-gâteaux en polyester, ses nœuds et rubans de cellophane rose tombant du plafond dans des amas de plâtre et de craie bleue et ses blocs de savon découpés. Du land art miniaturisé qui lorgne du côté de l'arte povera. Même passion pour les matériaux cheap et l'informe du côté de la Française Emmanuelle Lainé qui bricole dans son atelier de Sèvres d'étranges sculptures anthropomorphiques un peu freaks en terre cuite, pâte à papier ou plâtre. Une ode au home-made que l'artiste soulignait d'ailleurs lors de sa dernière exposition à la galerie Triple V en exposant directement des images grandeur réelle de son travail en atelier – la fabrique de l'art donc – et de ses sculptures restées à l'état de prototypes. C'est ce même souci de la gestation plutôt que de la phase finale qui intéresse l'artiste Ernesto Sartori qui échafaude des installations en bois peint, envahissantes et monumentales malgré leur facture bon marché.

Plus pointu et surtout moins démonstratif, on assiste également depuis quelques années à un retour massif de l'archive et, avec lui, à une attention accrue portée à la matérialité et aux aspérités du support, à ce que l'historienne Arlette Farge nomme joliment dans son ouvrage-manifeste consacré aux archives judiciaires, le "bruissement monotone du papier", à cette "archive glacée" sur laquelle "les doigts s'engourdissent et s'encrent de poussière froide au contact de son papier parchemin ou chiffon". En France notamment, Mark Geffraud



ou Clément Rodzielski travaillent exclusivement sur ces images-écrans, des images en trois dimensions dont on envisage le relief, les pliures, les déchirures, le recto et le verso.

version écolo

Le retour en force du *do it yourself* passe aussi par un souci écologique qui n'épargne pas l'art contemporain. Nombreux sont les artistes décroissants qui travaillent à partir de déchets ou d'éléments recyclés : Douglas White et son palmier composé de pneus carbonisés, Christian Gonzenbach et ses totems aplatis réalisés à partir de carcasses de sèche-cheveux ou de téléphones portables, tous deux présentés dans l'expo *Rehab* l'hiver dernier à l'Espace Fondation EDF.

Moins littéral et plus drôle, on peut répertorier l'invention paradoxale du Canadien Michel de Broin qui réalisait il y a quelques années un road-movie urbain à bord d'une voiture à pédales pas si écolo puisqu'elle finissait par entraîner des bouchons monstres dans les rues de New York, ou les modes d'emploi de Janice Kerbel destinés à créer des *Home Climate Gardens* susceptibles de s'adapter à notre mode de vie citadin.

nombreux sont les artistes décroissants qui travaillent à partir de déchets ou d'éléments recyclés

version âge de pierre

Et les nouvelles technologies ? S'il existe aujourd'hui un courant exclusivement dédié à l'art numérique – dont la Gaîté lyrique a fait son fonds de commerce depuis son ouverture il y a quelques mois –, il reste très minoritaire dans le champ de l'art contemporain, où on utilise les nouvelles technologies principalement comme des outils de production ou des matériaux bruts, jamais comme des médias en soi. Si des artistes comme Cyprien Gaillard, Giraud & Siboni ou Raphaël Zarka n'hésitent pas à puiser sur YouTube quantité d'images qu'ils "cutent" ou importent directement dans leur pratique, d'autres s'amuse au contraire à maltraiter les outils technologiques pour les faire retomber à l'âge de pierre. C'est le cas du Lituanien Zilvinas Kempinas qui

prend acte de l'obsolescence des bandes magnétiques et les utilise comme matériau dans ses installations flottantes activées à l'aide de ventilateurs, ou encore de Nicolas Moulin, fasciné par les ruines contemporaines, qui lors de son exposition à la Villa Arson agençait un nombre impressionnant de carcasses d'ordinateurs pour composer un paysage brutaliste et désolé rappelant l'architecture postsoviétique.

Quant aux New-Yorkais Wade Guyton, Kelley Walker ou Meredyth Sparks, ils ressuscitaient la Factory de Warhol au début des années 2000, mettant en commun leur matériel – lasers, imprimantes, photocopieuses, scanners – pour retravailler dans un registre lo-fi des images trouvées dans des magazines ou sur le net et passées au filtre d'une imprimante bas de gamme ou d'un laser défectueux. Comme si, là encore, pour ces artistes pourtant biberonnés à Photoshop et aux moteurs de recherche, il s'agissait d'épuiser les outils technologiques, de les dépecer et de les subordonner pour en faire des matériaux comme les autres. ■

Retrouvez un diaporama des œuvres sur orange.lesinrocks.com

LE PETIT MONDE D'ERNESTO SARTORI



ART Contemporain L'artiste italien, Nantais d'adoption, expose au FRAC

C'est un univers tout en géométrie qu'invente l'Italien Ernesto Sartori. Originaire de Vicence, l'artiste de 28 ans vit à Nantes depuis 2002. L'exposition « *Gary et Duane* » présente un aperçu d'un monde imaginé par l'artiste, lauréat du prix Paul Ricard.

Spectaculaire et spirituel

Deux personnages, Gary et Duane, évoluent dans des tableaux hexagonaux, alors que de spectaculaires constructions géométriques semblent sortir des murs et du plafond. « C'est un monde qui n'a pas vraiment de sens, explique l'artiste. Gary et Duane sont à côté d'espaces où ils pourraient rencontrer des histoires fantastiques, mais eux ne sont pas dans cet enthousiasme-là. En dehors, c'est une autre narration. Des éléments qui font partie d'un même être. On est dans quelque chose de spirituel, des reliques. »

Jusqu'au 20 février au Fonds Régional d'Art Contemporain des pays de la Loire, la Fleuriaye à Carquefou. Du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Entrée Libre.



EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

COLLÈGE ROBINSON

A partir du 6 juillet aux Arques

La commissaire d'exposition Cécilia Becanovic a réuni ce printemps aux Arques (Lot) un "collège Robinson"

composé de Jochen Dehn, Simon Boudvin, Guillaume Constantin, Charlie Jeffery, Gyan Panchal,



Ernesto Sartori, *La Quête*, 2009,
photo Aurélien Mole,
court, galerie Marcelle Alix, Paris

Julien Prévieux, Ernesto Sartori et Virginie Yassef. Après trois mois d'immersion passés dans ce village situé sur le causse, ils nous livrent tout l'été quelques-unes de leurs découvertes. Association Les Ateliers des Arques, presbytère, Les Arques, www.ateliersdesarques.com

78 Les Inrockuptibles

Les Inrockuptibles
n°368



[NOW](#) | [ART](#) | [PHOTO](#) | [VIDÉO](#) | [DESIGN](#) | [DANSE](#) | [LIVRES](#) | [INTERVIEWS](#) | [LIEUX](#) | [CRÉATEURS](#) | [NEWS](#)

[Agenda](#) [Critiques](#) [Numérique](#) [Nomades](#) [Contrepoints](#)

[RECHERCHER](#)

[art...](#) [photo...](#) [design...](#) [danse...](#) [livres...](#) [parisART recrute](#)

ART | CRITIQUES



[Ernesto Sartori](#)

La Fureur de l'atome

10 avril-22 mai 2010

[Paris 20e. Galerie Marcelle Alix](#)

Atome décomposé et recomposé à notre intention dans l'espace d'exposition, un univers insoupçonné s'ouvre à nous. Avis aux amateurs de mondes parallèles et d'utopies, la dimension Sartori, ludique et foisonnante, est visitable en empruntant la porte Marcelle Alix.



■ Par Vincenza Mirisola

En entrant dans la galerie Marcelle Alix, on découvre un monde de géométries et d'architectures utopiques, un monde à l'envers peuplé d'étranges personnages simiesque. L'espace est complètement rempli par plusieurs modules en bois peints de lavis pastel, eux-mêmes composés de formes simples et multicolores formant une sorte d'immense jeu de construction.

Les motifs abstraits des modules en planches forment des polyèdres qui font écho avec les motifs du carrelage ancien de la galerie. Assemblage paradoxal, les modules ressemblent à des rampes de skateboard impraticables, ou encore à d'imposantes maquettes en bois de formations de cristaux de roche.

Mais ce monde d'apparence enfantine se révèle rapidement dangereux. Les formes s'emboîtent les unes dans les autres, constituant des angles aigus, détonant avec les couleurs pastel qui égayent l'ensemble.

L'espace entre les modules est étroit, malaisé à parcourir. On est ainsi physiquement confronté aux œuvres, mais également invité à les pratiquer en grim pant, escaladant ou en s'asseyant dessus.

L'exposition se compose de trois grands modules à la fois séparés et liés comme les pièces emboîtables d'un jeu de construction. En réalité, loin d'être aléatoires, les formes géométrique de chacun des modules constituent une représentation tridimensionnelle d'une vue axonométrique du même univers complexe. L'un des modules accueille, sur la même base géométrique que les autres, de plus petits modules en

[Réagir](#) | [Lire l'annonce](#) | [Infos](#)



Créateurs

■ [Ernesto Sartori](#)

Lieu

■ [Galerie Marcelle Alix](#)



bois représentant d'autres mondes possibles encore inconnus.

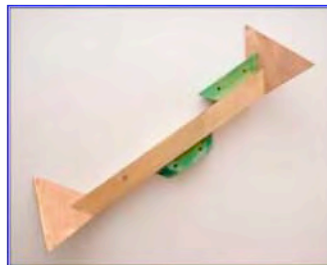
Il s'agit bien d'architectures impossibles, mais au service d'un univers qui relèverait autant de la science-fiction que de l'utopie. Monde, univers ou dimensions parallèles nés de l'imaginaire d'Ernesto Sartori, artiste élevé aux jeux vidéos et nourri de films de science-fiction.

Son univers apparaît également sur les murs sous l'aspect de dessins et d'une peinture sur bois qui révèlent quelques traits de la vie cachée des modules où s'affairent des personnages aux silhouettes informes et aux allures simiesques. On songe à *La Planète des singes*, mais aussi au monde des Minipouces et aux tableaux de Breughel. La peinture et les dessins déclinent la même scène et les mêmes personnages, comme si le temps s'était arrêté dans ce nouveau monde où l'on est convié à une rencontre du troisième type.

L'installation est complétée par des modules-objets de dimensions modestes, figurant un mouvement suspendu (la course d'une balle de ping-pong), ou un ravitaillement énergétique (comme dans les jeux vidéos), ou encore un jouet pouvant servir d'arme et détachable du mur auquel il est accroché.

D'autres petits objets, dissimulés dans les modules, indiquent l'échelle de l'installation et expriment son caractère résolument ludique: raquette et balle de ping-pong, petit serpent en plastique, comme autant de bonus cachés par les créateurs dans certains jeux vidéos.

Et si l'exposition était elle-même un bonus dans le paysage artistique ou, pour les visiteurs, une stimulation de leur propre imagination.



- Ernesto Sartori, *Aire pour systèmes*, 2010. Glycerol, pigments, plastic, wood. 107 x 254,5 x 146,5 cm
- Ernesto Sartori, *La Fureur de l*, vue d'installation, 2010
- Ernesto Sartori, *La Grande Petite Fureur*, 2010. Glycerol, pigments, vitrified wood. 170 x 409 x 202 cm
- Ernesto Sartori, *Aire pour systèmes*, 2010. Glycerol, pigments, plastic, wood. 107 x 254,5 x 146,5 cm
- Ernesto Sartori, *Giacomo*, 2010. Glue, wood, Alpine hunter pants. 107 x 188 x 90 cm
- Ernesto Sartori, *Sinus 1 vue du bas*, 2010. Glycerol, pigments, crayon, ink on wood. 81 x 104 cm
- Ernesto Sartori, *Outil binaire*, 2010. Glycerol, pigments, wood. 27 x 89 x 24 cm
- Ernesto Sartori, *1 ou 1/24*, 2010. Wood, elastic band, nail. 5 x 5 x 4 cm
- Ernesto Sartori, *Sinus 1/3 d en bas en arrivant*, 2010. Ink, crayon and watercolour on paper. A3 plie
- Ernesto Sartori, *Trois ravitaillements*, 2010. Glycerol, pigments, plastic, wood. 40 x 40 x 37 cm
- Ernesto Sartori, *Le Poil du seau*, 2010. Ink and watercolour on paper. A4

Monsieur Miroir

12^e prix de la Fondation d'entreprise Ricard
du 21 septembre au 6 novembre 2011
avec Neil Beloufa, Julien Bismuth,
Isabelle Cornaro, Benoit Maire, Mick Peter,
Soraya Rhoïr, Ernesto Sartori, Jessica Warboys



ERNESTO SARTORI
Vue de l'exposition
**Monsieur Miroir à la Fondation
d'entreprise Ricard.**
Courtesy galerie Marcelle Alix,
Paris.
Photo: Florian Kleinfenn /
Fondation d'entreprise Ricard.
*Monsieur Miroir, exhibition view,
Fondation d'entreprise Ricard.*

JESSICA WARBOYS
Vue de l'exposition
**Monsieur Miroir à la Fondation
d'entreprise Ricard.**
Courtesy galerie Gaudel
de Stampa, Paris.
Photo: Florian Kleinfenn /
Fondation d'entreprise Ricard.
*Monsieur Miroir, exhibition view,
Fondation d'entreprise Ricard.*

É M

particularly melancholic or oppressed. Quite to the contrary, I often find her rather remote and funny—I'm thinking for example of certain grandiloquent declarations in the biography of Orlando. So it's in relation to her appearances as a narrator in this novel that the analogy with the real situation is carried on: in *The Waves*, she is in the classic position of the "all-knowing narrator". But she is very economical with her appearances which she limits to introducing the frozen thoughts of the char-

I really like the arrangement you introduce which "economizes" on the production of an exhibition catalogue, an object which has more and more trouble keeping away from the beaten track. The fact of using an existing publication, and recycling it for a new purpose, is also a way of renewing the catalogue format. But don't you think that the choice of this very scandalous novel puts you in the position of someone

view in the show, nor do they act to the artist's work. This somewhat rigid framework, end, assigns a particular place to everyone the artist alike, offers us a great deal of freedom acts as a limitation, with everyone being a declaration of intent, at the same time as their own work, with or without the book in mind. I think that it particularly influences the